

Novembre - Décembre
Mensuel #40

2025

#essentiels

Magazine des paroisses Saint-Vital-en-Retz et Saint-Nicolas-de-l'Estuaire

St-Père-en-Retz • St-Viaud • Frossay • La Sicaudais • Chauvé • St-Brevin-les-Pins • Corsept • Paimboeuf



Serviteurs d'Espérance





Tous appelés à la sainteté...

Nous le savons puisque l'Église l'a affirmé solennellement lors du dernier concile œcuménique ; pourtant en faisons-nous tous une règle de vie quotidienne ?

Célébrer la Toussaint, c'est une invitation à goûter déjà à la joie de ce qui nous est promis et nous laisser renouveler dans cet aspect fondamental de la vie chrétienne. Depuis septembre, l'Église a canonisé les 16 martyres carmélites de Compiègne, Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis. A des époques et dans des circonstances très différentes, ils nous montrent une fidélité exemplaire à vivre en disciples et témoins du Christ. Beaucoup d'autres leur embrayent le pas...

Les textes bibliques de la Toussaint nous invitaient à contempler un peuple victorieux qui a combattu le bon combat de la foi. Ce peuple n'est pas composé d'élites. Ce sont de «pauvres gens», comme vous et moi, qui ont essayé de répondre à l'appel de l'Évangile, revêtus de la force du Christ. Chacun, à sa place, a osé cheminer avec le Christ, soutenu par ses frères et sœurs, en vivant ses épreuves dans l'espérance que procure l'amour divin.

Faire mémoire de ces aînés dans la foi, en vérité, c'est accepter de nous interroger, de nous laisser déplacer, car la sainteté n'est pas un état qu'on acquiert par des pratiques, c'est un cheminement : le pèlerinage de celui ou de celle qui accepte de vivre les béatitudes. Ainsi cultiver la pauvreté intérieure ; l'humilité ; la douceur ; chercher à être artisan de paix ; compatir à la douleur de l'autre ; pleurer avec ceux qui pleurent, voilà le grand moyen que Dieu nous propose : un moyen que n'ont méprisé ni Pier Giorgio Frassati, ni Carlo Acutis.

Dieu n'exige pas de nous de très grandes choses. Il nous invite à tenir ferme jusqu'au bout dans une espérance joyeuse parce que toute notre confiance repose en lui.

Nous avons la chance de côtoyer aujourd'hui de nombreux saints et saintes — « ceux de la porte d'à côté » — qui grâce à l'Évangile, vivent l'esprit des béatitudes au quotidien ; les voyons-nous ? Il ne nous revient pas de les canoniser mais nous pouvons laisser leur exemple nous fortifier et nous aider à leur embrayer le pas.

P. Olivier Dejoie, Curé

« les saints qui nous encouragent et nous accompagnent. »

Dans la Lettre aux Hébreux, sont mentionnés divers témoignages qui nous encouragent à « courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée » [...] et surtout on nous invite à reconnaître que nous sommes enveloppés « d'une si grande nuée de témoins » (12, 1) qui nous encouragent à ne pas nous arrêter en chemin, qui nous incitent à continuer de marcher vers le but. Et parmi eux, il peut y avoir notre propre mère, une grand-mère ou d'autres personnes proches (cf. 2 Tm 1, 5). Peut-être leur vie n'a-t-elle pas toujours été parfaite, mais, malgré des imperfections et des chutes, ils sont allés de l'avant et ils ont plu au Seigneur.



Les saints qui sont déjà parvenus en la présence de Dieu gardent avec nous des liens d'amour et de communion. Le Livre de l'Apocalypse en témoigne quand il parle des martyrs qui intercedent [...] Nous pouvons dire que « nous nous savions entourés, conduits et guidés par les amis de Dieu [...] Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrais jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte. »

Lors des procès de béatification et de canonisation, on prend en compte les signes d'héroïcité dans l'exercice des vertus, le don de la vie chez le martyr et également les cas du don de sa propre vie en faveur des autres, y compris jusqu'à la mort. Ce don exprime une imitation exemplaire du Christ et est digne d'admiration de la part des fidèles. Souvenons-nous, par exemple, de la bienheureuse Maria Gabriela Sagheddu qui a offert sa vie pour l'union des chrétiens.

Ne pensons pas uniquement à ceux qui sont déjà béatifiés ou canonisés. L'Esprit Saint répand la sainteté partout, dans le saint peuple fidèle de Dieu, car « **le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté** ». Le Seigneur, dans l'histoire du salut, a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple. C'est pourquoi personne n'est sauvé seul, en tant qu'individu isolé, mais Dieu nous attire en prenant en compte la trame complexe des relations interpersonnelles qui s'établissent dans la communauté humaine : Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple.

J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté « de la porte d'à côté », de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou, pour employer une autre expression, « la classe moyenne de la sainteté ».

Laissons-nous encourager par les signes de sainteté que le Seigneur nous offre à travers les membres les plus humbles de ce peuple qui « participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité ». [...] Certaines âmes dont aucun livre d'histoire ne fait mention, ont une influence déterminante aux tournants décisifs de l'histoire universelle. Ce n'est qu'au jour où tout ce qui est caché sera manifesté que nous découvrirons aussi à quelles âmes nous sommes redevables des tournants décisifs de notre vie personnelle ».

La sainteté est le visage le plus beau de l'Église. Mais même en dehors de l'Église catholique et dans des milieux très différents, l'Esprit suscite « des signes de sa présence, qui aident les disciples mêmes du Christ ».

Pape François, exhortation apostolique *Gaudete et exultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel

Être saint dans l'Ancien Testament ...

Nathalie Kromwel, bibliste bien connue sur nos deux paroisses, passionnée et passionnante, a accepté de nous expliquer ce qu'est « l'homme saint » dans le judaïsme.



Nathalie Kromwel

Dans l'Ancien Testament, seul Dieu est saint. L'équivalent de l'homme « saint » des autres religions est appelé le « juste », le « tsadik » (צדיק).

- La Torah (le Pentateuque) utilise le terme hébreu *kadosh*, qui signifie « saint », comme « séparé des autres » et par extension « pur » (exempt de fautes, de taches), pour désigner Dieu, « le Saint, béni soit-Il », *ha-Qadosh baroukh-Hou*. La Torah nous enjoint : « **Soyez saints** » et également « **Vous serez saints pour Moi, car moi, Dieu, Je suis Saint, et Je vous ai séparés des nations (ceux qui ne connaissent pas Dieu) pour être à Moi** »

Encore aujourd'hui, le Judaïsme ne voit pas la sainteté comme synonyme d'abstention ascétique. Au contraire, elle exige qu'une personne interagisse avec son environnement et le pénètre de la « sainteté » de Dieu, de sa Lumière divine.

- La notion d'idéal de vie, nous le constatons, n'est pas la même dans la culture occidentale et dans la culture juive. On pourrait dire que dans le christianisme, il y a un idéal de perfection pour ceux qui se connectent à Dieu par le Christ qui en est le reflet. **Aussi le saint chrétien est celui qui ressemble au Christ et a atteint ce but de perfection.**

- Dans le judaïsme, lorsqu'on parle d'une personne juste, on pense au personnage de la Torah qui en est le modèle : Joseph, un homme qui a toute sa vie évité le péché, il est resté droit. On ne dit pas qu'il est parfait ou qu'il ressemblerait à Dieu, **on dit simplement « qu'il n'est pas tombé »**. Il y a donc des nuances et des points communs avec la notion chrétienne de sainteté.

- Mais cette notion de personnage idéal dans la Bible ne serait pas complète sans un second personnage aussi « haut » que Joseph, le fils de Jacob et cependant très différent ; il s'agit du roi David. Cet homme idéal est loin d'avoir été droit toute sa vie, il est même officiellement tombé dans le péché (avec Bat Sheva la femme de Urie, à cause du sang versé dans les guerres). **David est un homme qui a chuté et s'est relevé.** Cependant, malgré sa passion qui l'entraîne parfois hors du chemin droit, **il n'a jamais lâché son Dieu, le Dieu d'Israël.**

Ce qui compte le plus pour un Juif, ce n'est pas d'être parfait, mais toujours en voie de perfectionnement.

Selon l'Eglise Catholique :

« La sainteté caractérise en premier la nature de Dieu et par extension l'état de vie de ceux qui par leur exemple et leur union au Christ sont des modèles pour les autres. La sainteté c'est l'union au Christ à laquelle tous les baptisés sont appelés. C'est la charité vécue pleinement, c'est-à-dire l'amour de Dieu par-dessus toute chose et l'amour du prochain. »

« Prier les saints : une histoire de foi et d'abandon... »

Marie, de Saint-Père, fait partie de deux groupes de prières qui l'aident beaucoup. Elle nous partage sa foi dans la prière.

Moi, j'ai beaucoup reçu de sainte Rita. C'est une tante qui m'avait passé un livre sur sa vie. Partout, je la prie, elle est chère à mon cœur. Je passe les neuvaines à des jeunes femmes en difficulté. Elles reçoivent elles aussi des grâces. On peut aussi faire dire des messes à Nice, où il y a une chapelle Sainte-Rita, « la sainte des causes désespérées ». Cela peut être des grâces matérielles comme des grâces spirituelles dont j'ai pu être témoin.

Sainte Rita n'était pas heureuse en mariage, et a eu deux garçons qui n'étaient pas dans la foi, elle avait peur qu'ils se perdent. Et cela l'a beaucoup fait souffrir.

Je peux prier aussi pour des choses matérielles, avec beaucoup de foi, et il y a une réponse, comme trouver un appartement. Je fais confiance. J'y crois à 100%. Je demande, puis je ne m'inquiète plus. Quand il y a urgence, il ne faut pas hésiter à insister ! Ils savent tout, au ciel. Quand, dans une situation, on ne peut rien faire, je dis au Seigneur : « **Je te la donne, je ne peux pas gérer** ».

Une difficulté, lorsqu'on est croyant, c'est de se retrouver avec des gens qui refusent ce qui, pour moi, est évident...

Sainte Rita de Cascia

Née en 1357 dans un petit village italien, Rita, toute jeune, veut se consacrer à Dieu. Mariée à un homme violent qui sera assassiné, elle aura deux fils qui décéderont jeunes. Demeurée seule, Rita s'emploie à réconcilier les clans ennemis, pardonnant aux assassins, avant d'entrer chez les Augustines de Cascia. Elle y vivra une vie mystique intense et recevra les stigmates de la Passion du Christ. A sa mort, les miracles se multiplient sur son tombeau, faisant naître un culte populaire qui se répand rapidement.

Rita s'est affrontée à toutes sortes de combats, et elle est priée souvent lorsqu'il n'y a plus rien d'autre à faire !

Sainte Rita de Cascia a reçu le titre de « sainte des causes désespérées »

Se réunir spirituellement avec les Saints... la prière est tellement essentielle !

Colette Guennec, de Saint-Brevin a accepté de nous partager avec foi et enthousiasme ce qu'elle vit régulièrement dans la prière avec son groupe.



Colette Guennec

▲ Priez-vous beaucoup ?

Oui, beaucoup, jusqu'à cinq heures par jour. Ce n'est pas facile de parler de la prière, et en même temps, c'est tellement essentiel ! Je sens que c'est une sorte de mission que le Seigneur me demande. Alors, je prie dès que je peux pour tous ceux qui m'ont demandé de prier pour eux. Je dis au Seigneur : « Prends-les dans ton cœur ! » Il y a tant de détresses ! Je ne dis jamais non à des demandes de prières. D'ailleurs, je ne m'ennuie jamais quand je prie. Je demande de l'aide à mon ange gardien. Et je dis au Seigneur : « Je t'aime ». C'est une prière continue à laquelle je me sens appelée.

▲ Priez-vous spécialement certains Saints ?

Je prie beaucoup de saints, entre autres ma sainte patronne, sainte Colette, qui était une carmélite. Mais d'abord, je prie la Vierge, Saint Michel Archange pour la protection, et puis beaucoup d'autres que je nomme. J'implore Marie, Joseph de sauver les âmes. Dans notre groupe de prière, chaque début d'année, nous prions pour que notre groupe soit accompagné par un saint protecteur toute l'année.

▲ Et l'ange gardien ?

J'aime mon ange gardien. Il est merveilleux ! Je peux tout lui demander. Il me facilite la vie. Nos anges gardiens sont tout pour nous, et ils se tiennent toujours devant la face du Seigneur. C'est merveilleux d'avoir un ange gardien, rien que pour soi. Il faut lui demander ce qui est important, sinon... il s'ennuie !

▲ Et les saints de l'année, qu'est-ce que c'est ?

Il faut se réunir spirituellement avec eux aussi.

Dans le groupe de prière, chaque année, après avoir beaucoup prié, on tire un nom de saint, inspiré par Dieu, pour le prier toute l'année. Par exemple cette année, nous prions avec le Coeur Immaculé de Marie.

A la Toussaint et à la Pentecôte, on tire personnellement le nom d'un saint. Ce sera spécialement notre compagnon protecteur. Ces saints vivent toute l'année avec nous, pour nous faire grandir dans le Seigneur.

Ouvert à tous !

Nous prions tous les jeudis à 20h,
dans l'église de Saint-Brevin

Prier les saints, c'est :

• Vivre la communion

La foi chrétienne ne se vit pas seul. Les saints présentent nos intentions à Dieu.

• Demander leur intercession

Nous demandons souvent à nos proches de prier pour nous. Pourquoi ne pas le faire aussi avec ceux qui vivent désormais dans la lumière de Dieu ?

• Marcher dans leurs pas

Les saints ne sont pas des super-héros inaccessibles. Ils ont connu la fatigue, le doute, les tentations.

• Ouvrir un chemin d'espérance

Dans un monde souvent marqué par la solitude, l'incertitude et le doute, prier les saints remet devant nos yeux la promesse de la vie éternelle.

• Honorer la famille de Dieu

L'Eglise est une famille : celle de Dieu. Et comme dans toute famille, chacun a sa place. Les saints sont nos aînés, nos repères, nos compagnons de route.

• Un acte de foi simple et profond

Prier les saints, c'est croire que Dieu agit à travers ceux qui l'ont aimé, et continue de le faire. Prier les saints, c'est aussi désirer un jour vivre avec eux.

D'après un texte des Dominicains

▲ Prier ensemble, qu'est-ce que cela vous apporte ?

La prière à Dieu et à ses saints apporte beaucoup de paix, de joie et de fraternité.

La prière à Dieu –ou aux saints qui sont ses intermédiaires– a pour but de nous transformer à son image, pour qu'il rayonne à travers nous.

Un film à voir : SACRE CŒUR

Il y a 350 ans, en France, Jésus a fait connaître son cœur brûlant d'amour à Sainte Marguerite-Marie. Aujourd'hui, dans le monde entier, la puissance du Sacré-Cœur transforme encore des vies. Un docu-fiction saisissant qui nous plonge au cours des siècles dans le mystère du Sacré-Cœur de Jésus et nous révèle son Amour personnel et inconditionnel.

Cinejade – Saint-Brevin-les-Pins

Dimanche 9 novembre à 14h

Réservations sur le site de la paroisse
saintvitalsainnicolas.com



Michel Chauvin, organiste depuis 60 ans à Frossay, quitte la paroisse !



Michel Chauvin

◆ Cela fait combien de temps que vous êtes à Frossay ?

Je suis arrivé en 1966. Je faisais des études musicales à Nantes, et j'ai reçu un télégramme du directeur des frères de Saint-Gabriel, me demandant de venir à Frossay. En fait, c'était le curé de l'époque, qui avait demandé à avoir un organiste. J'avais 19 ans. Le 8 septembre, il est venu nous voir à la maison avec mon papa qui était veuf et qui a accepté.

◆ Parlez-nous de votre parcours.

J'ai fait l'école de musique pour le piano, de 1956 à 1962, tout en continuant des études ordinaires. J'avais des dispositions pour cela. J'ai aussi appris à chanter. J'étais à la Persagotière, une école tenue par les frères de Saint-Gabriel, pour les malvoyants et les malentendants. Les grands élèves jouaient et accompagnaient tous les chants. La dernière année, j'avais 18 ans, et on m'a confié le solfège des petits. Ce sont des bons souvenirs ! J'avais appris le braille à 8 ans, c'était facile.

◆ Vous êtes né aveugle ?

Non, j'étais d'abord très malvoyant. J'ai eu une consultation chez un ophtalmologue à Nantes. Il nous a conseillé une école spécialisée. Les professeurs disaient que j'avais une mémoire stupéfiante ! Cela m'a bien servi !

◆ La musique, cela a démarré comment ?

J'étais tout petit encore quand mes parents m'ont offert un petit piano. Mon papa était musicien dans la fanfare. Il avait aussi une belle voix de basse. Ils pensaient certainement que je pouvais m'épanouir dans la musique. Cependant, nous habitions à la campagne, dans le sud de la Vendée, près de Luçon.

◆ Quel a été votre premier poste ?

Avec mon diplôme de musique en poche, je suis arrivé à Frossay en 1966. Il y avait le curé, son vicaire, et trois religieuses et des

frères pour les écoles de filles et de garçons. Je me suis intégré assez vite. Je devais jouer la messe tous les jours, et les cours de musique ont démarré après.

Je me suis engagé dans des associations de formation d'organistes liturgiques. En 1998, je suis rentré au Conseil d'Administration de la fédération de ces associations, ce qui, pendant 21 ans, m'a fait aller à Paris régulièrement pour représenter Nantes dans les Assemblées. J'étais plus particulièrement chargé de contacter des organistes pour des partitions et des articles de formation.

◆ Vous étiez donc très engagé ?

Oui, et cela me plaisait bien. Pendant 34 ans, j'ai collaboré aux stages d'orgue à Nantes, et pendant 32 ans, j'étais l'organiste du pèlerinage à Lourdes. En dehors de ce service, je vais tous les ans à Lourdes.

◆ Vous vous sentez proche de la Vierge ?

Beaucoup ! Je la suis dans son calendrier. C'est plein de clins d'œil de sa part. Je suis venu me présenter à Frossay le 8 septembre, jour de sa nativité ; le 15 septembre, jour de la fête de Notre-Dame des Douleurs, j'ai eu mon poste d'organiste. Le 18 février, j'ai eu mon opération du rein gauche, jour de la Sainte Bernadette. Et quand l'association des Organistes m'a demandé de collaborer à sa revue, le premier chant, c'était « Humble Servante ». J'ai naturellement une proximité avec elle, à mon insu. Là où je suis né, à Péault, il y a un pèlerinage en mai à la Vierge, jusqu'à une grotte. Alors, je prie tous les jours la Vierge.

◆ Est-ce que vous arrivez à prier quand vous jouez ?

Ah ! Dans tous les stages, il fallait aborder le sujet. Je dis aux élèves : « Tant que tu n'auras pas acquis la technique, il est difficile de prier. » En célébration, l'organiste participe personnellement à la prière comme tout un chacun.

◆ Quelques bons souvenirs...

En 2000, pour le Jubilé, tout ce qui a été joué et chanté, je l'avais écrit.

J'ai aussi beaucoup aimé jouer sur les tableaux de la Bible du peintre Pierre Legrand de Frossay. Les gens regardaient les tableaux, pendant que je les illustrais de ma musique. Je ne les avais pas vus, bien sûr, mais ce n'était pas compliqué, puisque nous avions lu les mêmes pages de la Bible...

Dans ma vie, j'ai eu cette chance de pouvoir enseigner. Les cours de clavier m'ont aidé à formuler l'importance d'adapter le jeu aux différentes parties de la messe : par exemple, après l'homélie, une mélodie discrète, calme, qui descend, pour symboliser ce qui a été proclamé et qui va au cœur.

Un autre très bon souvenir, c'est l'ordination diaconale d'Alain. Je le revois allongé et l'évêque à genoux.

Quand je dirigeais la chorale, je sentais les choristes contents de chanter. J'étais heureux non seulement de les faire chanter, mais aussi de donner du sens pour qu'ils prient.

J'ai aussi écrit beaucoup de partitions. J'aime bien prendre une phrase de l'Écriture, un psaume... et je compose un morceau d'orgue sur le thème.

◆ Dans le futur EHPAD, allez-vous continuer à jouer ?

J'espère bien ! J'emporte mon orgue et quelques livres de musique pour pouvoir travailler chez moi. Quelques petits morceaux d'orgue peuvent encore surgir en composition...

◆ Un au-revoir à tous prévu ?

Bien sûr ! Je reviens le 30 novembre pour un « Au-Revoir » plus solennel, plus officiel. A cette occasion, je présenterai aussi le livre que j'ai écrit. Ce sera un bon moment, j'espère ! Je dis à tous : « A très vite ! »

« Dans la nuit, l'Espérance »

Une belle cathédrale rénoverée, un poème de Charles Péguy, avec des acteurs pour le dire, des musiciens pour accompagner le texte, une équipe technique ! Avec toute une mobilisation pour remplir la cathédrale sur trois séances. Une soirée poétique, pleine de sens, autour des deux grandes sœurs : la Foi, la Charité, et le regard fixé sur la petite sœur, fragile mais tellement essentielle : « Espérance ».

En cette année sainte sous le thème de l'Espérance, une belle méditation !



François Renaud

François Renaud, ancien vicaire général

◆ Comment vous est venue cette idée de spectacle ?

C'est un texte de Charles Peguy que j'aimais bien, et quand le « Jubilé de l'Espérance » a été annoncé, il y a un an et demi, j'ai lu avec quelques personnes ce texte, et je me suis rendu compte qu'il était massivement inconnu. Je me suis dit : « Ce n'est pas possible, il faut faire quelque chose. »

J'ai interrogé Gérard Billon qui a produit le livret, et j'ai interrogé aussi René Martin, créateur des Folles Journées,

qui tout de suite m'ont soutenu, m'ont donné des idées, et m'ont mis en relation avec, en particulier, Patrick Pelloquet pour la mise en scène, Pierre Lebrun pour la régie technique. René Martin nous a mis en relation avec le « Bleue Quintet » de Paul Collomb pour la musique. Les choses se sont mises en route, finalement avec une très grande qualité, un très grand professionnalisme, ce qui se sent.

◆ Et dans ce lieu, la cathédrale !

L'idée était de faire cela à l'occasion de la réouverture de la cathédrale. Le poème de Peguy s'intitule « Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu ». C'est un « mystère » au sens médiéval du terme, c'est-à-dire « qui est fait pour être joué sur un parvis », pour que la ville y ait accès. Le parvis étant encombré par les bases de vie du chantier... nous avons donc choisi l'intérieur de la cathédrale, en nous disant que les gens allaient être contents d'y revenir, de la redécouvrir. C'est un événement qui est en phase avec le Jubilé de l'Espérance, et avec les festivités de la réouverture de la cathédrale.

Olivia Dalric, comédienne, lectrice du texte:

◆ Depuis quand préparez-vous ce spectacle ?

Nous nous sommes retrouvés au début de l'année 2025 pour faire une première lecture, et puis nous nous sommes retrouvés au mois de juin, pour trois jours de répétitions, et enfin mardi dernier, pour reprendre le chemin du travail de ces textes. Et entre temps nous avons eu le temps de nous mettre le texte en bouche, et de le décortiquer parce que cela semble évident, mais en fait l'écriture est très particulière. Il faut trouver les bons enchaînements de mots, de rythmes, d'idées...

◆ Et cela doit laisser des traces au niveau intérieur...

Oui, ce texte nous anime, cela élève, cela crée une bonne énergie de dire ce texte. Il faut être dans cette bonne dynamique, bien concrète, positive.

Et l'émotion, parfois... Et on se laisse porter par le sens, par la musique, par le lieu, par la force du texte. Cela

EXTRAITS du texte de Charles Peguy

La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance.

La Foi ça ne m'étonne pas. Ce n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création.

La Charité, dit Dieu, ça ne m'étonne pas. Ça n'est pas étonnant.

Ces pauvres créatures sont si malheureuses qu'à moins d'avoir un cœur de pierre, comment n'auraient-elles point charité les unes des autres

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'Espérance. Et je n'en reviens pas.

L'Espérance est une toute petite fille de rien du tout. Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière...

C'est cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversa les mondes révolus.

La Foi va de soi.

La Charité va malheureusement de soi.

Mais l'Espérance ne va pas de soi.

L'Espérance ne va pas toute seule.

Pour espérer, mon enfant, il faut être bienheureux, il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce.

La Foi voit ce qui est.

La Charité aime ce qui est.

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.

Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera.

Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé.

Sur la route montante.

Traînée, pendue aux bras de ses grandes sœurs, qui la tiennent par la main,

la petite espérance s'avance.

Et au milieu de ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner.

Comme une enfant qui n'aurait pas la force de marcher.

Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle.

Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres.

Et qui les traîne, et qui fait marcher le monde.

Et qui le traîne.

Car on ne travaille jamais que pour les enfants.

Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

© Charles Péguy, Le porche du Mystère de la deuxième vertu.

reste de la poésie, il y a un mouvement, et on se laisse entraîner dans ce mouvement.

Ce dimanche, c'était la dernière fois. Pour l'instant, rien n'est prévu pour nous, pour continuer à dire ce texte.



Bleue Quintet

Paul Colomb, compositeur et violoncelliste :

◆ C'est vous qui avez composé cette musique ?

Je l'ai composée non par rapport à ce texte, car elle était écrite en partie avant. Nous sommes un groupe. Nous nous produisons en concert, et nous avons enregistré un album ensemble, avec un certain nombre de musiques que nous avons jouées aujourd'hui. Nous avons pris les extraits du disque qui pouvaient illustrer le texte. Et il y a aussi des moments très improvisés, ce sont des créations collectives. Sur le texte, nous avons une base harmonique, et par-dessus, chacun, chacune improvise, suivant comment le texte l'inspire, et donc, d'une représentation à l'autre, c'est différent.

◆ On sent que vous avez une grande complicité musicale...

Oui, nous jouons depuis plusieurs années ensemble, et nous nous entendons très bien. Nous avons beaucoup de plaisir à jouer ensemble, c'est sûr ! Et c'est important dans ce genre de spectacle !

Michèle Pierre, violoncelliste

Oui, nous aimons vraiment beaucoup jouer ensemble, nous sommes très amis dans la vie, très heureux tous de nous retrouver autour des musiques de Paul Colomb, compositeur et violoncelliste, et on en ressort toujours très heureux. Jouer ensemble, c'est un vrai bonheur, et dans une acoustique comme cette cathédrale de Nantes, c'est merveilleux !

C'est Paul qui a organisé la musique en fonction du texte, avec les deux comédiennes et le metteur en scène. Nous, nous sommes arrivés bien après, tout était écrit pour nous conduire. Nous avons juste joué les morceaux comme d'habitude, en nous calant au moment où on nous l'a indiqué, tout simplement. Et comme disait Paul, il y a des moments qui ne sont pas du tout écrits, qui sont improvisés. Donc, nous nous faisons une grande confiance, nous écoutons notre émotion du moment, et c'est un grand plaisir.

Des spectateurs à la sortie ...

◆ Quel est votre premier sentiment en sortant ?

◆ **Loïc** : (...silence...) Comment dire... C'est ambitieux

et beau, pas forcément facile, mais qui porte à réfléchir, à méditer.

◆ **Catherine** : Très belle musique pour moi, et un beau texte pur, peut-être un petit peu triste, très beau et très ouvert.

◆ **Benoît** : Ce qu'on en garde : l'espérance. Mais je crois qu'il faut du temps, que tout cela mûrisse. C'est une graine semée...

◆ **Jérôme** : Je dirais... : quelque chose sur la beauté de la création, les étoiles, tellement formidables dans la nuit, un spectacle inouï, on peut dire. Toutes ces pépites qui rejaillissent à partir des ténèbres. L'Espérance, c'est un peu cela. Le feu, tout petit, mais qui peut réchauffer et s'étendre...

◆ **Véronique** : A la fois très poétique et plein d'espérance. C'est simple aussi. J'ai beaucoup aimé la musique, le violoncelle, vraiment magnifique dans l'acoustique de cette cathédrale, et aussi cette alternance paroles, musique et silences. J'ai beaucoup aimé les trois personnes, les deux grandes sœurs et la petite. J'avais lu le texte avant, donc je voyais bien à quoi tout correspondait. C'est très interpellant, et cela donne beaucoup à méditer.

◆ **Tom** : Ce qui m'a marqué, c'est la force, la dynamique, et en même temps la simplicité d'un texte très poétique, avec son rythme, ses reprises, ses silences, accompagnés par une musique qui fait corps avec le texte. Des musiciens dans une grande complicité entre eux et avec le texte, comme pour surligner juste là où c'est nécessaire, et garder le silence, ou parfois juste une note de violoncelle à peine perceptible qui souligne la parole.

Et un moment fort aussi, après l'accord final, ce long silence impressionnant, chargé d'émotion avant les applaudissements !

Quand on a été bercé dans la foi catholique, la Foi, l'Espérance et la Charité, on pourrait presque dire qu'on connaît ! Et en sortant, je me dis que je n'avais pas l'habitude de voir traitée l'Espérance de cette manière. Une richesse à garder et à méditer ...

En Octobre et Novembre **Messe à 9H30 à Saint-Viaud** le mercredi

OCTOBRE

Mercredi 1 ^{er}	19H00 et 21H00 à la cathédrale de Nantes Concert : « Six siècles de musique sacrée »
	20H00 à 21H30 à la salle paroissiale de Saint-Père Formation - Etude biblique « Femme et Homme – une complémentarité essentielle »
Jusqu'au 4	Visites guidées de la cathédrale de Nantes. Gratuites, ouvertes au public sur inscription
Dimanche 5	À Saint-Brevin Parvis convivial après la messe
Vendredi 10	20H00 à la cathédrale de Nantes Concert : « dans la nuit, l'espérance »
Samedi 11 - Dimanche 12	Pèlerinage paroissial : « sur les pas de Saint-Hilaire et de Saint Martin »
Mardi 14	19H30 à 20H30 à la salle paroissiale de Saint-Père. Réunion d'informations pour les parents concernés par la préparation au baptême des jeunes de 4 à 10 ans
	19H30 à 21H30 au centre paroissial de Saint-Brevin - Formation à la découverte de l'évangile : « Premiers Pas dans la bible » - Rencontre de l'équipe d'animation paroissiale (EAP)

Mercredi 15	de 9H30 à 16H30 au calvaire de Pontchâteau : « Jubilé des jeunes ».
Jeudi 16	9H00 à la collégiale de Guérande Rencontre du mouvement de la Prière des Mères
Dimanche 26	À Saint-Père Parvis convivial après la messe

NOVEMBRE

Samedi 1 ^{er} La Toussaint	Messe à 11H00 à Saint-Brevin, Saint-Père et Frossay
Dimanche 2	À Saint-Brevin Parvis convivial après la messe
Mardi 11	À 9H00 à Corsept Messe pour les anciens combattants
Samedi 15	9H30 à 16H30 au calvaire de Pontchâteau : « Jubilé du chemin de la consolation »
Dimanche 16	9H30 à Paimbœuf - Sainte Barbe des Sapeurs-Pompiers de Paimbœuf - Sainte Cécile par l'Harmonie de Paimbœuf
	9H15 à la salle paroissiale de Saint-Père 2^e temps fort de préparation à la 1^{re} communion -Fin à midi après la messe
Dimanche 30	11H00 à Saint-Père - 1^{er} dimanche de l'Avent - Sainte Cécile - Parvis convivial à Saint-Père après la messe

INFOS PRATIQUES.....

MESSES DOMINICALES

SAMEDI		
18h00	Corsept	(sauf le 1 ^{er} novembre)
18h30	La Sicaudais	(4 octobre)
	Chauvé	(11 octobre – 8 novembre)
	Saint-Viaud	(18 octobre – 15 novembre)
	Frossay	(25 octobre – 22 novembre – 29 novembre)
DIMANCHE		
9h30	Paimbœuf	
	Saint-Viaud	(5 octobre – 2 novembre)
	Frossay	(12 octobre – 9 novembre)
	La Sicaudais	(19 octobre – 16 novembre)
	Chauvé	(26 octobre – 23 novembre)
11h00	Saint-Brevin	
	Saint-Père-en-Retz	

MESSES EN SEMAINE

MARDI	
18h30	Saint-Brevin-les-Pins (confessions et adoration eucharistique à 17h30)
MERCREDI	
9h30	Saint-Père-en-Retz Saint-Viaud
JEUDI	
9h30	Saint-Brevin Frossay
VENDREDI	
9h30	Chauvé
18h30	Paimbœuf

Pour connaître le détail des horaires (permanences de confession, permanences d'accueil sur les différents clochers...), les démarches pour demander le baptême ou le mariage, consulter le site internet. Web : saintvitalsainnicolas.com

PAROISSE SAINT-NICOLAS-DE-L'ESTUAIRE

(Saint-Brevin, Corsept, Paimbœuf)

Presbytère

1, place de la Victoire - 44250 Saint-Brevin-les-Pins

(Permanence du lundi au samedi de 10h à 11h30)

Tél. 02 40 27 24 81

Mail : paroisse.stnicolas.estuaire@gmail.com

PAROISSE SAINT-VITAL-EN-RETZ

(Saint-Père-en-Retz, Saint-Viaud, Frossay, La Sicaudais, Chauvé)

Centre inter-paroissial Saint-Vital

7 bis, place de l'église – 44320 Saint-Père-en-Retz

(Permanence du mardi au samedi de 10h à 11h)

Tél. 02 40 21 70 61

Mail : stvital.retz@gmail.com

COMITÉ ÉDITORIAL

Père Olivier Dejoie, Dominique et Michel Duret, Nathalie Kromwell

CRÉDIT PHOTO

Bleue Quintet, Ch. Bézier, D. Duret, Sage-édition.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Père Olivier Dejoie

CONCEPTION ARTISTIQUE: Imprimerie Nouvelle Pornic

Édition mensuelle 1 200 exemplaires.

Encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

ISSN : 2804-990X

Vous avez apprécié ce magazine ? Participez aux frais de fabrication en mettant 1€ ou 2€ dans un tronc de l'une des églises de nos paroisses. Merci ! (gratuit pour les abonnés au bulletin à l'année)